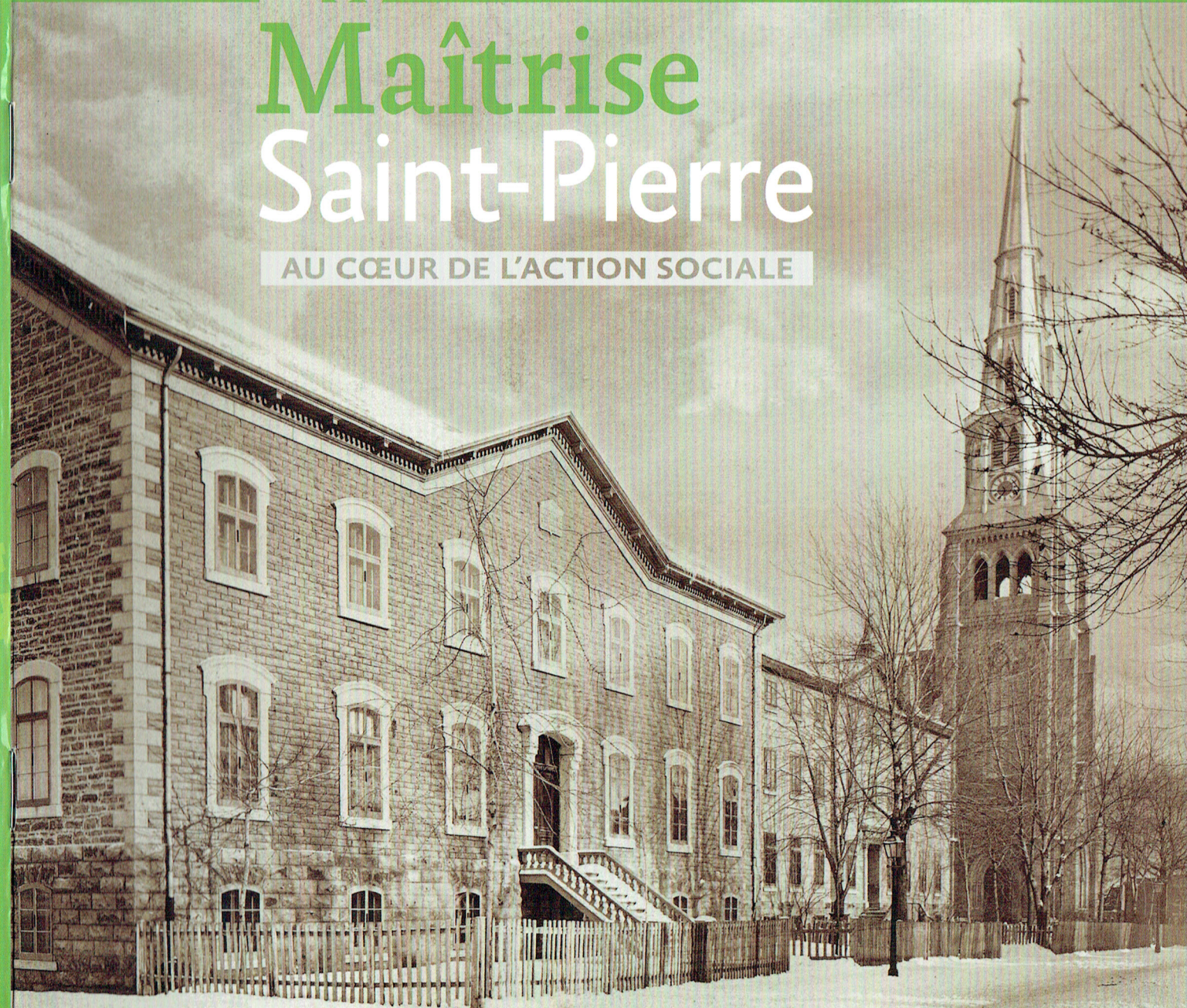
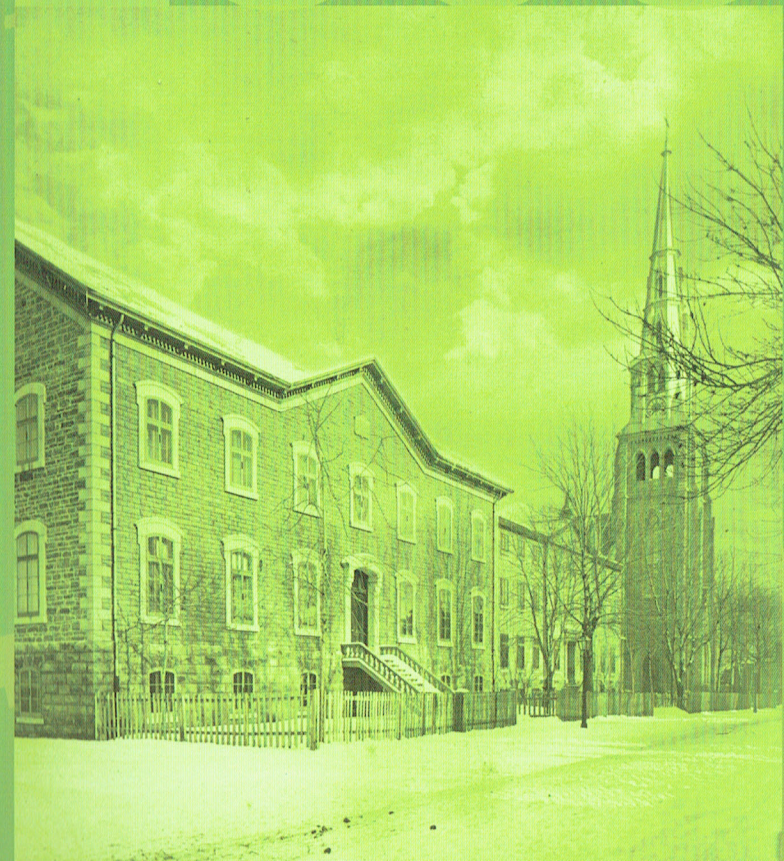


La Maîtrise Saint-Pierre

AU CŒUR DE L'ACTION SOCIALE



1868



Lors de sa construction,
le bâtiment de la maîtrise
est doté d'un toit en pente.
La maîtrise avant 1900.
*Archives provinciales des Oblats
de Marie Immaculée, Richelieu*

Avant-propos

C'est en 1848, à l'initiative de l'évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget, que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée fondent la mission Saint-Pierre Apôtre, au cœur du Faubourg Québec.

Fondé à Aix-en-Provence en 1816, par Eugène de Mazenod, cette communauté se caractérise par un apostolat missionnaire en zones défavorisées. Peu après leur arrivée dans le Faubourg, les Oblats construisent des bâtiments et érigent des œuvres destinées à répondre aux nombreux besoins des habitants du Faubourg.

Plus d'un siècle et demi plus tard, l'**îlot Saint-Pierre Apôtre** est devenu un site historique classé par le gouvernement du Québec. Il comprend l'ensemble des bâtiments situés dans le quadrilatère formé par les rues Sainte-Rose, de la Visitation, Panet et le boulevard René-Lévesque.

On y retrouve quatre bâtiments d'une qualité architecturale exceptionnelle. Sur la rue de la Visitation, il y a d'abord l'église Saint-Pierre Apôtre, construite entre 1851 et 1853. Magnifique exemple d'architecture gothique, c'est la première œuvre de l'architecte montréalais Victor Bourgeau. Juste au nord de l'église, il y a la Maison Saint-Pierre, érigée en 1854, servant de presbytère et de maison provinciale pour les Oblats. La maîtrise Saint-Pierre, construite à l'angle de la rue Sainte-Rose en 1868, complète l'ensemble des bâtiments situés sur la rue de la Visitation. Derrière la maîtrise, sur la rue Panet, se trouve l'ancienne école Saint-Pierre, inaugurée en 1887, et qui est devenue le Centre St-Pierre en 1975.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sont toujours propriétaires de l'ensemble du site. Comme pour d'autres communautés religieuses, il y a peu de relève au sein de la congrégation. Les Oblats doivent se départir de l'îlot Saint-Pierre Apôtre et revoir les modalités de leur présence dans cette partie de la ville. Dans ce contexte, le Centre St-Pierre développe un vaste projet de transformation du site qui se réalisera dans le respect du patrimoine et en continuité avec l'œuvre érigée par les Oblats.

Afin de mieux connaître et mettre en valeur l'histoire de l'îlot Saint-Pierre Apôtre, le Centre St-Pierre s'est associé à l'Écomusée du fier monde pour réaliser une recherche et des activités de diffusion. Les partenaires souhaitent également laisser des traces durables de ces démarches en proposant des publications abordant des aspects spécifiques de l'histoire du site.

Même si l'îlot Saint-Pierre Apôtre se distingue par son ancienneté, son intégrité physique et l'homogénéité architecturale des bâtiments qui le composent, son importance historique va bien au-delà des pierres. Ce site patrimonial est aussi un témoin privilégié de la contribution d'une communauté religieuse à la vie montréalaise, depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

À cet égard, le bâtiment de la maîtrise occupe une place particulière au cœur de cet ensemble patrimonial. D'abord construit à des fins éducatives, l'immeuble a cumulé différentes fonctions au cours de son histoire. Nous retraçons ici les phases importantes de son évolution, ce qui nous permettra de mieux mesurer la contribution des Oblats au développement du quartier.

Une première maîtrise

SUR LA RUE SAINTE-ROSE



La fondation de la première maîtrise permet de former des jeunes garçons du faubourg pour le chant et le service de la messe. Enfants de chœur de Saint-Pierre Apôtre, vers 1910.

Archives des Frères Maristes, Château-Richer

Parmi les nombreux établissements d'éducation qui répandent de toutes parts les bienfaits de l'instruction, il en est un, en cette ville, qui, quoique d'une fondation assez récente, n'en a pas moins prouvé son efficacité, et les rares avantages qu'il présente tant aux parents qui le patronisent, qu'aux enfants qui le fréquentent. Établie au mois de mai, 1859, avec l'approbation spéciale de M^{gr} l'Évêque de Montréal, et sous la direction des RR. PP. Oblats, la Maîtrise St. Pierre a pleinement justifié, jusqu'à ce jour, toutes les espérances qu'en avaient conçues ses généreux fondateurs.

— LA MINERVE, 13 OCTOBRE 1860, P. 2

En France, au 19^e siècle, le terme « **maîtrise** » désigne une institution vouée à la formation des enfants de chœur. N'ayant pas les ressources nécessaires pour la construction d'un nouveau bâtiment, les Oblats se résignent à louer une modeste maison de bois de la rue Sainte-Rose, pour y installer leur première maîtrise, en 1859. L'institution accueille 70 jeunes garçons, et même si la formation au service de l'église est une priorité, l'acquisition de connaissances de base dans différents domaines est aussi une préoccupation importante pour les Oblats. Ils embauchent donc deux instituteurs laïcs pour assurer la formation générale des élèves.

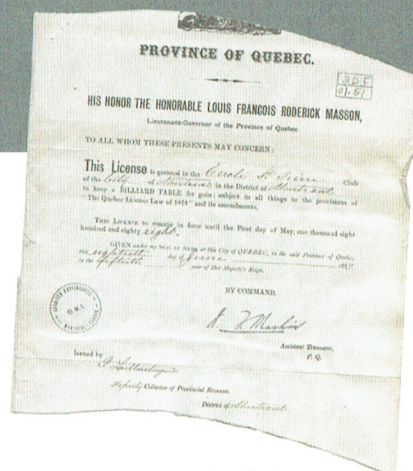
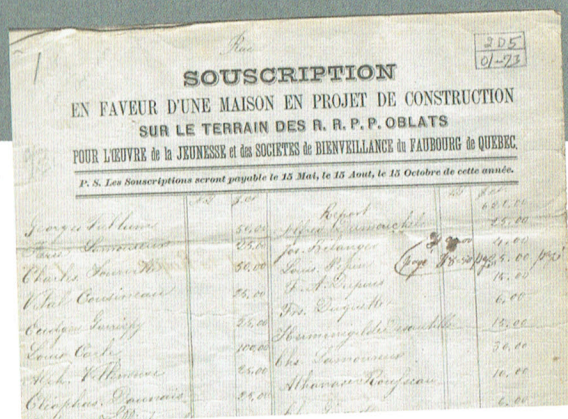
Les exigences des temps et des lieux ont engagé les fondateurs de la Maîtrise St. Pierre à s'attacher particulièrement à procurer aux enfants une éducation solide et commerciale, on enseigne, à la Maîtrise St. Pierre, le latin (qui toutefois est facultatif) le dessin linéaire et de paysages, la musique vocale et instrumentale, le plein-chant : on attache une importance spéciale à l'art épistolaire (branche tout-à-fait indispensable de l'éducation), aux règles du commerce et à la tenue des livres : tous les élèves indistinctement sont tenus de suivre à la fois le cours français et l'anglais, — un des règlements de l'école les contraignant à ne parler qu'exclusivement anglais, pendant les récréations de l'après-midi.

— LA MINERVE, 13 OCTOBRE 1860, P. 2

La maîtrise Saint-Pierre connaît un vif succès. Les Oblats doivent même refuser de nombreux enfants, malgré les frais exigés pour fréquenter l'institution. On vient même d'autres quartiers de la ville pour profiter de la bonne réputation de l'établissement. Rapidement, la petite maison de la rue Sainte-Rose s'avère insuffisante pour le plein épanouissement de cette œuvre éducative.

Une nouvelle maîtrise

POUR DE NOUVELLES ŒUVRES



Le 17 mars 1867, les Oblats réunissent plusieurs citoyens, afin de leur présenter le projet de construction d'une nouvelle maîtrise beaucoup plus spacieuse. Non seulement les Oblats souhaitent-ils de nouvelles classes pour poursuivre l'œuvre éducative, mais le nouvel immeuble permettrait aussi de loger le **Cercle Saint-Pierre**, une œuvre de loisirs destinée à la jeunesse. Les citoyens présents sont emballés par le projet. Ils mettent sur pied un comité et une campagne de souscription est lancée.

Quelques jours plus tard, les Oblats acquièrent des terrains sur la rue de la Visitation et deviennent propriétaires de l'ensemble du quadrilatère. La construction débute l'année suivante à l'angle de la rue Sainte-Rose et la pierre angulaire est bénie en avril 1868. La construction va bon train et l'automne suivant les Oblats tiennent un bazar dans le nouveau bâtiment. Les profits sont destinés à soutenir le projet. Le Cercle Saint-Pierre prend possession de la grande salle située au sous-sol, quelques mois avant l'inauguration officielle de la nouvelle maîtrise, en avril 1869.

Les Oblats lancent une campagne de souscription auprès de la population, pour soutenir la construction d'une nouvelle maîtrise. Archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée, Richelieu

Le Cercle Saint-Pierre permet aux jeunes de jouer au billard. Permis pour tables de billard, 1887. Archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée, Richelieu



La chapelle qui se trouvait au dernier étage de la maîtrise, peu avant sa fermeture en 1949. Archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée, Richelieu

La Congrégation des enfants de Marie est l'une des associations qui se réunissent dans la chapelle de la maîtrise. Les dignitaires en 1934. Archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée, Richelieu



Les salles de classe se trouvent au rez-de-chaussée du bâtiment, alors qu'une grande chapelle occupe l'étage supérieur. Elle est utilisée pour certaines cérémonies, mais sert aussi de lieu de rencontre pour différentes associations catholiques de Saint-Pierre Apôtre, comme les Filles de Marie et la Société de tempérance.

La grande salle du Cercle Saint-Pierre cumule aussi différentes fonctions. Des tables à cartes et de billard permettent aux jeunes du faubourg d'avoir un lieu de loisirs bien encadré. Mais la salle est aussi utilisée pour la tenue de conférences destinées aux résidents, par exemple le 27 juillet 1879, alors que le curé Labelle, cet ardent promoteur de la colonisation du nord, s'arrête à Saint-Pierre Apôtre pour s'adresser aux paroissiens.

Bien que la maîtrise Saint-Pierre jouisse d'une excellente réputation, les Oblats souhaitent confier leur école à une communauté religieuse enseignante. Mais celles-ci manquent d'effectifs pour répondre à toutes les demandes. Les Oblats parviennent finalement à s'entendre avec une communauté nouvellement arrivée au Canada, les Frères Maristes. C'est ainsi que le 24 août 1886, six d'entre eux arrivent à Saint-Pierre Apôtre pour prendre la direction de l'école. À l'ouverture des classes, le 30 août, ce sont plus de 200 élèves qui amorcent la nouvelle année scolaire. Les Oblats en auraient refusé autant. Devant le succès rapide de l'institution, les pères décident de construire un nouveau bâtiment, rue Panet. Dès l'automne 1887, la nouvelle école, qui est devenue plus tard le Centre St-Pierre, accueille plus de 400 élèves et le nombre d'enseignants a doublé.

La nouvelle école
Saint-Pierre est construite,
rue Panet, en 1887.
Le bâtiment vers 1900

*Le diocèse de Montréal à la fin du
19^e siècle, Montréal, 1900,
Ecomusée du fier monde*



En 1908, l'agrandissement
de la Maison Saint-Pierre
permet de relier la
maîtrise et d'ajouter
un nouvel accès à la
droite du bâtiment.

*Archives provinciales des Oblats
de Marie Immaculée, Richelieu*

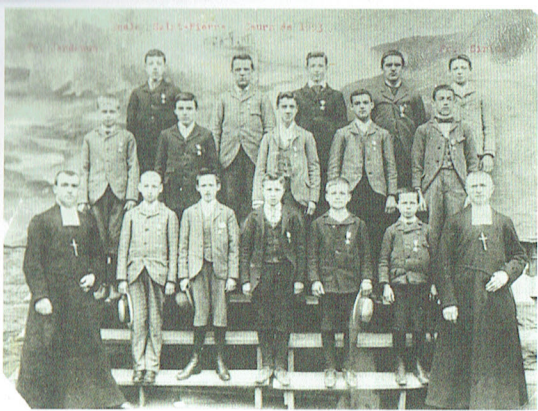
Différents événements se
déroulent dans la maîtrise
au cours de son histoire.
Messe pontificale avec
le cardinal Paul-Émile
Léger, pour souligner
le 50^e anniversaire
des religieuses de la
Sainte-Famille, 1951.

*Archives provinciales des Oblats
de Marie Immaculée, Richelieu*

Une résidence

Conformément à l'entente convenue entre les Frères Maristes et les Oblats, ces derniers doivent procurer une résidence convenable aux enseignants. À leur arrivée à Saint-Pierre Apôtre, les Maristes s'installent d'abord dans une habitation de bois de la rue Sainte-Rose. Mais lorsque le nouveau bâtiment de l'école est inauguré, l'année suivante, les anciennes classes de la maîtrise sont transformées pour devenir la résidence des Frères Maristes. Bien que cette installation soit plus confortable que la précédente, les frères doivent cependant composer avec plusieurs sources de distraction. Le Cercle Saint-Pierre est toujours situé au sous-sol du bâtiment. Les parties de billard et autres jeux qui se déroulent en soirée perturbent la quiétude des frères. La chapelle située à l'étage supérieure est aussi utilisée pour diverses rencontres, et les allées et venues dans le bâtiment sont fréquentes. Les Maristes souhaitent vivement que les Oblats remédient à cette situation.





Entre 1887 et 1905, les Frères Maristes résident à l'étage principal de la maîtrise. Le directeur et un frère enseignant avec une classe en 1893. Archives des Frères Maristes, Château-Richer

C'est en 1905 que les Maristes obtiennent finalement une nouvelle résidence, lorsque les Oblats procèdent à l'agrandissement de l'école de la rue Panet. La nouvelle section comprend des chambres confortables, une cuisine, un réfectoire, des parloirs et une bibliothèque. À l'extérieur, un balcon couvert donnant sur la cour des pères Oblats permet aux frères de déambuler à l'extérieur. La bénédiction de cette nouvelle résidence se déroule le 8 février 1906.

Peu après l'agrandissement de l'école, le bâtiment de la maîtrise connaît aussi des modifications. Une annexe reliant la maîtrise et la Maison Saint-Pierre est construite en 1908. À l'intérieur, on retrouve quatre chambres destinées au Supérieur provincial de la communauté, à l'économe, ainsi qu'à deux frères oblats. Les chambres de l'étage principal, laissées vacantes par le départ des Maristes, ne restent pas inoccupées très longtemps. Le 21 mai 1908, un groupe de religieuses s'y installent. Elles proviennent à l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, dont la mission est de se dévouer aux travaux ménagers dans les maisons religieuses. Les Oblats souhaitaient depuis longtemps confier les tâches ménagères à une communauté spécialisée.

Les religieuses occupent l'étage principal de la maîtrise jusqu'en 1952. Elles sont ensuite relocalisées temporairement en raison d'un grand chantier de transformation du bâtiment. Les Oblats ne conservent que les quatre murs extérieurs. Le toit en pente est entièrement refait et devient un toit plat. La chapelle du dernier étage, inutilisée depuis quelques années en raison des risques en cas d'évacuation, est transformée en chambres pour les religieuses de la Sainte-Famille. Le rez-de-chaussée est entièrement transformé pour les besoins du Service social paroissial. Le Cercle Saint-Pierre demeure au sous-sol. Il est rénové et on y ajoute quatre allées de quilles.

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille se réinstallent dans leur nouvelle résidence en 1953 et y demeurent jusqu'à la fin des années 1980.

Le Service social paroissial

SAINT-PIERRE APÔTRE



Le personnel du Service social paroissial Saint-Pierre Apôtre en 1948. Sœur Marie de la Sainte-Famille dirige alors le Service. Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

L'idée de créer une nouvelle œuvre sociale à Saint-Pierre-Apôtre prend forme en décembre 1946, à l'initiative du père Gabriel Sarrasin, curé de la paroisse. Le Service social Saint-Pierre-Apôtre inaugure ses activités le 3 janvier 1947. Il est entendu que le travail du service constitue en fait le prolongement de celui du curé. Le mot d'ordre de cette nouvelle œuvre est d'ailleurs : « Pénétrons dans les foyers pour y mettre l'esprit chrétien ». À ses débuts, le Service social n'a pas d'adresse connue. Sa gestion est confiée à Mathilde Siroix, une résidente de la paroisse qui est également la présidente de la **Goutte de lait Saint-Pierre Apôtre**.

Le travail auprès des démunis est réalisé par un petit groupe de religieuses de la Providence, provenant de l'Asile Saint-Vincent-de-Paul. Elles sont cependant dirigées par une religieuse de la Congrégation des Sœurs de l'Espérance. Quelques bénévoles laïques participent également à certaines activités du Service.

En juin 1948, le Service s'installe au 1341 du boulevard Dorchester, ce qui correspond à la sacristie de l'église Saint-Pierre Apôtre. L'œuvre est cependant à l'étroit et partage les mêmes locaux que la Goutte de lait, la bibliothèque paroissiale et l'aide missionnaire. Les Oblats tentent de solutionner le problème d'espace en faisant l'acquisition, en octobre 1948, d'une grande maison de trois étages, de la rue de la Visitation, directement devant l'église. L'immeuble comporte un grand rez-de-chaussée, très spacieux, qui accueille les bureaux du Service social. Les logements situés aux étages, quant à eux, permettent d'offrir de l'hébergement à des familles en situation de crise temporaire. En décembre 1949, la direction du Service social passe aux mains des Sœurs de la Providence. Elles opèrent à partir du logement du 1186 de la Visitation jusqu'en 1953, alors que le Service déménage dans la maîtrise qui a été entièrement transformée.

À l'origine, les religieuses qui œuvrent au Service ne sont pas formées en travail social, mais plutôt en soins infirmiers. Graduellement le volet d'intervention sociale commence à se professionnaliser. Elles reçoivent d'abord de brèves formations de la part des Sœurs de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil, sur la façon de gérer un service social. Un peu plus tard, un certain nombre des religieuses poursuivent des études plus poussées en travail social, à l'Institut familial des Sœurs du Bon-Conseil. À partir de 1954, les directrices qui se succèdent sont toutes des religieuses diplômées en travail social.

Les premiers services d'assistance offerts par le Service sont surtout des soins aux malades et aux mourants de la paroisse. Les religieuses leur viennent en aide physiquement et spirituellement. Elles distribuent aussi des médicaments, des draps, des pantoufles et autres effets aux plus démunis. D'autres services s'ajoutent peu à peu, comme l'aide à la recherche d'emploi. Les religieuses consacrent également beaucoup de temps et d'énergie à maintenir le bien-être spirituel des clients, notamment par l'organisation de pèlerinages.



Le père Bergeron, curé de Saint-Pierre Apôtre, avec des religieuses de la Providence œuvrant au Service social en 1952.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

Les religieuses du Service social offre des soins de base.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal



Sœur Bernard-Alfred dirige le Service et reçoit les paroissiens. Une entrevue en 1956.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

Le père Bergeron au vestiaire du pauvre, en 1952.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal



Le Service social comporte aussi des soins à domicile, vers 1956.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

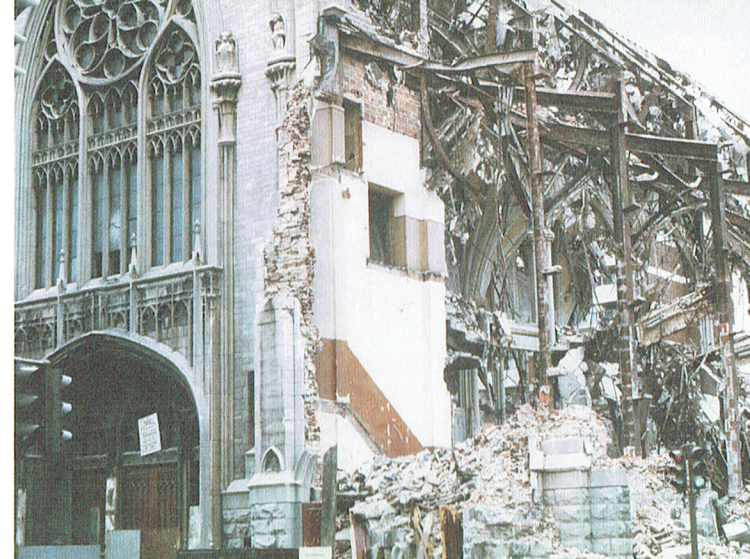


Le cardinal Léger s'adresse aux religieuses de la Providence œuvrant à Saint-Pierre Apôtre, vers 1956.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

Dans les années 1950, la nature des interventions des religieuses connaît des transformations. Celles-ci visent davantage à outiller ceux qui sont dans le besoin, afin de leur permettre d'améliorer eux-mêmes leurs conditions de vie. Les religieuses passent beaucoup de temps à faire des démarches auprès de la population, afin d'identifier les cas nécessitant une intervention. Elles font des suivis auprès de personnes et de familles ayant sollicité des entrevues pour obtenir de l'aide. Elles constituent des dossiers afin de noter les différentes démarches entreprises et tentent d'orienter les personnes vers les services adéquats. L'une des préoccupations importantes est de maintenir l'unité familiale traditionnelle formée du mari, de l'épouse et des enfants. En 1955, les religieuses ajoutent un service de garde, qui permet aux mères du quartier d'obtenir un peu de répit ou plus de temps pour du travail à l'extérieur.

En 1964, le Conseil des Œuvres de Montréal, qui soutient financièrement de nombreuses organisations charitables, propose une réorganisation des services à une échelle plus large. Le Conseil favorise le regroupement des paroisses et la formation de zones d'intervention. La zone Centre-Sud est alors créée et regroupe les paroisses situées au sud de la rue Sherbrooke, entre la rue Saint-Denis, à l'ouest, et les voies du Canadien Pacifique à l'est. Les services sociaux de ce secteur sont alors confiés aux Sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Le Service social paroissial de Saint-Pierre Apôtre maintient un certain nombre d'interventions auprès de la population, mais réduit considérablement ses activités. Il semble disparaître complètement au printemps de 1968.

Démolition de l'église Sainte-Catherine-d'Alexandrie, la paroisse voisine de Saint-Pierre Apôtre, vers 1974.
Écomusée du fier monde



Une période de changements

Les années 1960 et 1970 sont marquées par un recul important de la place de l'Église dans la société québécoise. L'État s'implique davantage dans les domaines de l'éducation et des services sociaux, ce qui amène plusieurs communautés religieuses à repenser leur façon d'intervenir et de porter leur message.

À Saint-Pierre Apôtre, la fin du Service social paroissial oblige les Oblats à revoir leur implication dans le quartier. Dans les quartiers populaires, le mouvement communautaire, en plein essor, tente de répondre à différentes problématiques. Afin de se rapprocher des gens et de participer concrètement aux changements sociaux, les Oblats décident d'appuyer le mouvement communautaire en offrant un soutien et des outils aux différents organismes qui sont créés.

Pour y parvenir, ils fondent le Centre St-Pierre en 1973, un centre d'éducation populaire destiné à soutenir les individus et les organismes œuvrant dans les milieux défavorisés. Le Centre installe d'abord des locaux dans la maîtrise. Les loisirs paroissiaux ayant aussi connu une baisse de popularité, le Cercle Saint-Pierre cesse ses activités au début des années 1970 et l'espace qu'il occupait au sous-sol du bâtiment devient une grande salle de réunion. En 1975, le Centre St-Pierre s'installe dans l'ancienne école, au 1212 de la rue Panet. Les locaux de la maîtrise sont alors loués à différents organismes.

On y trouve des groupes intimement liés aux Oblats, comme la revue *Vie ouvrière*. Mais il y a aussi des organismes qui disposent de peu de ressources financières et qui ont besoin d'un espace à coût abordable. Les Oblats offrent alors des conditions intéressantes, contribuant ainsi au dynamisme du mouvement communautaire. C'est le cas, notamment, du Front d'action populaire en réaménagement urbain, le FRAPRU, qui est fondé en 1978, et qui sera un des locataires dans la maîtrise pendant plusieurs années. En 2005, les Oblats récupèrent le rez-de-chaussée du bâtiment pour y installer le Centre missionnaires oblat. L'étage supérieur compte toujours des chambres alors que la grande salle du sous-sol est utilisée par le Centre St-Pierre.



Les services sont concentrés au Centre social Sainte-Brigide à la fin des années 1960.

Archives de l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Un témoin DES ŒUVRES OBLATES

Le bâtiment de la maîtrise Saint-Pierre est porteur d'une histoire importante pour le quartier. Véritable centre communautaire au cœur de la paroisse, l'immeuble fut une école, un lieu de culte, un espace de rencontre, un centre de loisirs et de services, une résidence, un espace locatif et un centre administratif.

Peu de bâtiments religieux cumulent autant d'usages différents au cours de leur existence. Il a permis aux résidents du quartier de se divertir, de se rencontrer et aussi d'obtenir des services et de l'aide directe, grâce à la présence du Service social paroissial Saint-Pierre Apôtre. La maîtrise Saint-Pierre est un témoin privilégié de la diversité des interventions déployées par les Oblats auprès de la population du quartier. La mise en valeur de ce bâtiment nous permet de mieux comprendre la contribution de cette communauté à la vie montréalaise.

La maîtrise en 1952.
Archives des Sœurs de la Providence, Montréal

La maîtrise occupait une place importante dans la vie des paroissiens. Reposeur de la Fête-Dieu, vers 1956.

Archives des Sœurs de la Providence, Montréal



RÉALISATION

Centre St-Pierre et Écomusée du fier monde, avec la collaboration de la corporation
Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

PARTENAIRES

Service aux collectivités de l'UQAM
Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQAM

COMITÉ DES PARTENAIRES DU PROJET « UN HÉRITAGE POUR LA COMMUNAUTÉ »

CENTRE ST-PIERRE :

Raymond Levac, Francine Pelletier, Claude Jourdain, Lise Roy

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE :

René Binette, Éric Giroux

SERVICE AUX COLLECTIVITÉS DE L'UQAM :

Josée-Anne Riverin

COORDINATION ET SUIVI

Éric Giroux

RECHERCHE

Éric Giroux, Francine Pelletier, Andréa Shaulis, Adèle Paul-Hus

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dominique Marquis, professeure au département d'histoire de l'UQAM
Martin Petitclerc, professeur au département d'histoire de l'UQAM

RÉDACTION

Éric Giroux, Andréa Shaulis

RÉVISION LINGUISTIQUE

Maria Luisa Romano

LE CENTRE ST-PIERRE ET L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE REMERCIENT

Madame Marie-Claude Béland, archiviste, Sœurs de la Providence, Montréal
Sœur Marcienne Proulx, archiviste, Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, Montréal
Monsieur Éric Paquette, archiviste, Frères Maristes, Château-Richer
Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et en particulier, le père Jean-Paul
Demers et le frère Gérard Landreville des archives provinciales des Oblats de Marie
Immaculée, Richelieu.

Dépôt légal | Bibliothèque et Archives nationales du Québec © 2013
ISBN 978-2-920370-49-4



ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE

UQAM Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

UQAM **LHPM**
Laboratoire d'histoire et
de patrimoine de Montréal
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

SOUTENU PAR : **Fonds de recherche**
Société et culture
Québec

Ce projet a bénéficié du soutien financier du ministère
de la Culture et des Communications et de la Ville de
Montréal dans le cadre de l'Entente sur le développement
culturel de Montréal.

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE **MONTRÉAL**

Montréal **Culture et Communications**
Québec

